

Tro Breizh 2022 : de la cathédrale de Nantes à celle de Vannes

Samedi 23 juillet : **de la communauté à Sucé-sur-Erdre** (23 km... environ)



Vers 10h, je quitte la communauté. Martin me prend en photo. Je rejoins le vallon de la Chézine vers la cathédrale (7 km). Ensuite, l'Erdre sera ma rivière-guide. J'y retrouve des lieux bien connus : l'île Versailles, les divers ponts, la Jonelière, la Beaujoire – je pique-nique dans le parc de la Roseraie –, Saint Joseph-de-Porterie – et donc la proximité de l'Icam –, la Chantrerie, Port Jean, le vignoble de Carquefou, la Courronerie et enfin le bourg de Sucé-sur-Erdre (16 km). Je retrouve Frédérique



Pasquier à l'église Saint Etienne pour la messe de 18h30. Guillaume Le Floc'h, curé de la paroisse, celle de l'Icam, m'invite à concélébrer. Ce que je fais bien volontiers. Après le *Notre Père*, je suis pris d'un malaise et crains un moment de m'évanouir ☹️. Je m'assoie et une dame m'apporte un verre d'eau. Une journée de marche sous le soleil, l'aube et le lieu fermé ont sollicité mon organisme. Une bonne nuit me reconstituera 😊.

Frédérique et Olivier m'accueillent chez eux... ainsi que leur chien (un terre-neuve). Leurs deux garçons ont quitté la maison. Je dormirai dans la chambre d'Allan. Frédérique est collègue de mission à l'Icam. Nous avons partagé le même bureau à mon arrivée en 2020. Désormais, elle est directrice des études à La Roche-sur-Yon. Cela fait un grand bien d'être accueilli. Le repas est réconfortant, les échanges comme la nourriture. Le lendemain matin, après le petit-déjeuner, ils me mettent sur le chemin vers le canal. Il est flêché par la Véلودyssée.



Au moment du départ

Dimanche 24 : **de Sucé-sur-Erdre à Blain**, le long du canal de Nantes à Brest (31 km)



De mémoire, ce fut la journée la plus chaude de ma semaine. Mon chapeau s'avère un équipement indispensable. Instinctivement, je recherche l'ombre : généralement, elle ne manque pas. La marche est agréable, les pentes douces. Dès mon arrivée sur le canal, je croise de nombreuses personnes, de tous âges, seules, en couple, en famille ou en groupe. A une écluse, le kilométrage annoncé pour Blain (mon étape) m'inquiète. Il est de 5/6 kilomètres plus élevé qu'attendu. Dans ma préparation, les mesures *Google maps* ne suivent pas les méandres du canal, mais vont au plus courts.

Le long du canal, au rythme des écluses J'ai deux gourdes avec moi. Un peu plus d'1,5 litre. A mi-parcours, je me trouve à sec. A l'écluse suivante, je demande de l'eau.

L'homme d'une trentaine d'années me dit que chez lui elle n'est sans doute pas potable. Nous nous trouvons loin de l'adduction. Sa famille ne la boit donc pas. Je fais tout de même remplir une de mes gourdes. A la maison de l'éclusier suivante, une étudiante me dit qu'elle n'a pas de robinet : elle m'offre une bouteille. Sauvée.

Ce soir, je dors dans un gîte. Ce sera la seule fois. La clé se prend à l'accueil du camping. Il est environ 18h. Beaucoup de personnes arrivent – dont plusieurs aperçues le long du canal –. Mais nous ne pouvons entrer qu'un(e) à la fois dans le local d'accueil. Souvenir prudent de la pandémie et de tous ces gestes de « distanciation ».

En retirant mes chaussures, je constate une belle ampoule sous mon talon droit. Je la crève. Chaque matin, il me faudra un bon moment

avant de poser complètement le pied droit sur le chemin. Pour mon dîner, je m'offre une planche apéro et un verre de bière dans les douves du château. Un moment de quiétude et de réconfort.



Château de la Groulais, à côté du gîte

Lundi 25 : de Blain à Saint Gildas-des-Bois (26 km)

Je retrouve le canal avec joie, avec délectation même. Parti vers 8 heures, je rencontre au début assez peu de monde. Ce qui me va bien. Cela me porte plus facilement à la contemplation de la nature et à entrer dans le silence intérieur. Mais bientôt, je quitte ce chemin agréable pour monter vers Saint Gildas-des-Bois. A mi-journée, je fais étape à Notre-Dame de Grâce. Voilà un nom qui comble tout pèlerin. Hélas, l'église est fermée. La précédente fut gravement endommagée par les bombardements de 1944 sur la « poche de Saint-Nazaire ». L'actuelle fut construite en 1951-52. Elle doit être belle, en particulier ses vitraux. Je pique-nique juste en face. En reprenant la marche, je picore des mûres. Plusieurs fois dans la semaine, elles me tiendront lieu de dessert.



Abbatiale de Saint Gildas

Désormais, à l'aide de ma carte *Michelin* au 1/150 000, j'avance par des petites routes de campagne. Sans surprise, j'observe combien la sécheresse de la végétation est accentuée. La moisson faite, ce sont surtout les



Bâtiment du XIX^{ème} siècle

champs de maïs qui en manifeste l'ampleur. J'arrive à la porte des sœurs de Saint Gildas-des-Bois vers 15h30. Dès le début, leur accueil est profondément fraternel. L'une d'elles m'installe dans un studio de leur grande maison. Ce soir, je dîne avec elles dans une grande salle-à-manger où elles sont peut-être 50 ou 60. Autant logent juste à côté, dans un Epadh. Les religieuses de l'instruction chrétienne de Saint Gildas – <http://soeurs-de-stgildas-nantes.cef.fr> – ont été fondées



Dans le parc

au tout début du XIX^{ème} par Michelle Guillaume et l'abbé Gabriel Deshayes, originaires de Beignon (Nord-Est du Morbihan). Leur mission ? L'instruction des filles dans les campagnes et aussi des soins hospitaliers à domicile. Après la Seconde guerre mondiale, elles ont fondé des communautés au Burkina-Faso, au Ghana, au Mexique. Ma participation au Bureau diocésain des religieux et religieuses de Loire-Atlantique m'a fait rencontrer Marie-Thérèse Chaillou, leur supérieure générale. Et commencer à les connaître.

Mardi 26 : de Saint Gildas-des-Bois au barrage d'Arzal (34 km)

Ce sera ma journée la plus longue, surtout sur la fin bien sûr. Parti vers 8h, je toucherai au but peu avant 20h !?! Qu'il fut long à apercevoir ce barrage d'Arzal. Comme les autres matins, il me faut d'abord un moment pour habituer mon talon droit à se poser entièrement sur le sol. J'avance par des chemins communaux. Le moins possible par des départementales. Mais c'est parfois inévitable. Avec les cadeaux de la randonnée. Tel ce jeune chevreuil traversant la chaussée juste devant moi. Vers 15h, j'arrive enfin à La Roche-Bernard. Toute entrée d'une ville abrite désormais une zone commerciale. Je me ravitaille dans un magasin. Le jus de fruit frais, les crèmes caramel et les pêches constituent un goûter des plus raffinés. Je découvre ensuite le centre agréable de cette cité ancienne, moi qui ne connaissais ici que la 4 voies Nantes-Vannes.

Ayant loupé le sentier du GR, je me retrouve à un moment sur une départementale à relative grosse circulation.



Maison du passeur côté pile

Après avoir questionné des habitants, je retrouve le chemin. Il me mène vers la Vilaine. C'est avec soulagement que je découvrirai le barrage d'Arzal. Cependant, il me faudra encore un bon moment avant de le franchir.



Maison côté face (ou inversement)

Ce soir, c'est la fille d'amis d'amis qui me donne l'hospitalité. Armelle, jeune mère de famille, est en vacances dans la maison de ses parents. Une de ses amies est également là. Sept de leurs huit enfants finissent de dîner. Ils ont entre un et dix ans. Voilà qui me change complètement de ma halte d'hier. Après une douche reconstituante et un apéritif, notre dîner à trois est fort agréable. Les questions ne manquent pas sur les jésuites et nos missions. Couché tard, je me lève plus tard. Les aux-revoirs sont affectueux.

Mercredi 27 : du barrage d'Arzal à Kerambart en Muzillac (18 km)



Eglise d'Arzal

Me voici désormais dans le Morbihan. J'y trouverai églises et chapelles ouvertes. Ce qui n'a pas toujours été le cas en Loire-Atlantique. Et de nombreuses croix aux carrefours. Ce qui reconforte le pèlerin. Mes dernières étapes seront plus courtes. Tout cela m'aide à vivre une marche habitée. Elle était déjà silencieuse – ce que je recherchais –, la voici désormais plus priante. De lectures de la Bible dans les chapelles ou au bord des chemins, d'intentions pour les personnes qui m'ont accueilli ou que ma mission me donne de rencontrer dans l'Ouest ou ailleurs, de « *Je vous salue Marie* » et « *Notre Père* ».

En entrant dans les chapelles et églises, je pense aux personnes qui les ont construites aux XVI^{ème} ou XX^{ème} siècles. Je me laisse toucher par les générations qui sont venues y prier, y recevoir un sacrement. Ici, essentiellement des familles de paysans, d'artisans et de petits commerçants. Le Seigneur a fait alliance avec tant de personnes. Elles en ont été vivifiées. Je me sais façonné par ce monde chrétien de Bretagne. J'en rends grâce à Dieu.

A Muzillac, gros bourg rural devenu petite ville dans la proximité de Vannes, après la halte dans l'église sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vaste vaisseau des années 1930, je franchis la porte de la pharmacie. Il me faut en effet soulager mes généreux coups de soleil. En particulier dans le cou. Je peux repartir pour le dernier tronçon du jour. Ce soir, je suis accueilli par Bernadette et Hubert de Chatelperron. Cela fait 20 ans que nous ne nous sommes pas revus ! Et nous nous retrouvons quasi comme si cela remontait à la veille. Voici donc un peu longtemps, nous avons animé ensemble des week-ends de préparation au mariage à Penboc'h. Hubert fut notaire, un bon observateur de la vie sociale et économique de la région. Nous parlons de cela, de nos vies, de leurs quatre enfants...



Retrouvailles avec Bernadette & Hubert

Jeudi 28 : du Gorvello à Kertrionnaire en Monterblanc (18 km)

Ce matin, mon départ se fait du Gorvello et non pas de Kerambart. Il m'a en effet paru sage d'« économiser » 6 à 8 kilomètres sur l'itinéraire prévu. Aussi Hubert me dépose-t-il dans le bourg du Gorvello. Ce sera la seule suspension de la continuité pédestre de mon pèlerinage. Hubert m'a également imprimé sur 3 feuilles le chemin – balisé –. Merci à lui. La marche en devient toute simple. Je suis encore plus disponible à la prière.



église XVI^{ème} du Gorvello

Je peux ainsi avancer dans des chemins ombragés, y trouvant à tout moment des mûres. Ou encore une fontaine et une table pour le pique-nique. Les moments dans les chapelles (ou églises) sont un profond réconfort. Ainsi de celle du Gorvello, dans un village ancien si bien restauré où il est certainement agréable de vivre.



Dans une chapelle

Ce soir, je suis accueilli par Ti-Rose Corfa. Nous mon temps de coopération en Haïti. Hervé, son une mission d'aide « apiculture » à un centre montre des photos via WhatsApp. Elle m'a mer ». Sur la terrasse au soleil couchant, nous de leur jardin qu'elle entretient avec talent. Nos matin, portent essentiellement sur Haïti, *pi bel* beau pays au monde). Je résiste (sans peine) à ses sollicitations de me déposer en voiture dans Vannes 😊



nous connaissons depuis 1984 et époux, est actuellement au Togo pour social pour jeunes. Ti-Rose m'en préparé un succulent dîner « fruits de bénéfices de la relative fraîcheur échanges, ce soir comme demain *pay passé ou nan poin* (pas de plus

Vendredi 29 : de Kertrionnaire en Monterblanc à Vannes (10 km)



Avec Véronique et Pierre

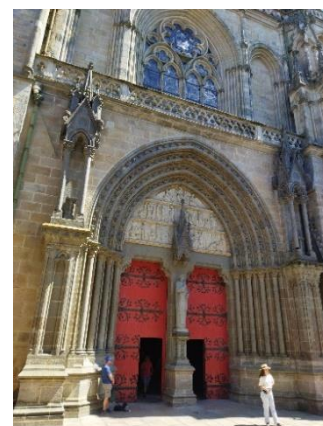
Et me voici presque au terme de mon Tro Breizh 2022. Avec une journée de courte distance. Ce qui me laisse du temps pour « *goûter les choses intérieurement* », comme le propose le chemin des *Exercices spirituels*. A l'approche de Vannes, j'avance parfois au petit bonheur la chance. Et dois une fois ou l'autre revenir sur mes pas.

Dans la fin d'après-midi, je sonne à la porte de Véronique et Pierre Dupouët, amis de longue date, grands randonneurs-pèlerins. Voici deux-trois ans, ils sont partis de Vézelay pour rejoindre Assise. Ils se préparent actuellement pour reprendre le chemin à la mi-août. Maintenant que Pierre est à la retraite (Icam... !!), ils pourront marcher plusieurs semaines d'affilées. Nous échangeons quelques secrets de pèlerins. Ils m'offrent un tube de Nok, la pommade-miracle pour les pieds ! Nous terminons la soirée par une prière ensemble. Confiant plusieurs personnes au Seigneur comme aussi la fête de saint Ignace de Loyola qui nous réunira demain à Penboc'h.

samedi 30 : de Vannes à Penboc'h en passant par la cathédrale saint Patern (10 km)



Je retrouve Vannes avec joie, ville grouillante de touristes en cette fin juillet. Je franchis le seuil de la cathédrale avec beaucoup d'émotion. C'est la grâce que connaissent tous les pèlerins. J'éprouve de la tendresse pour toutes les personnes qui se trouvent là, dans la variété secrète de leurs attentes, de leurs espérances, de leurs questions... Toutes déambulent avec respect, recueillement même. Un prêtre reçoit des fidèles dans une chapelle latérale pour vivre en Dieu le sacrement de sa miséricorde. Je reste un long moment proche du chœur où le Saint sacrement est exposé. Je lis l'Evangile du jour. Mon cœur veille.



En marchant dans la j'invoque saint missionnaire gallois évêque de Vannes. petite chronique, je que je suis venu à la cathédrale. (avant ou après) dans qui est sous le Patern. A moi de



cathédrale, Patern, ce du V^{ème} siècle, 1^{er} En achevant cette me rends compte spontanément Sans passer l'église proche patronage de réparer cet oubli



à un de mes prochains passages à Vannes. Le chemin pour Penboc'h me fait passer à côté de l'Icam. Je pense à toutes les personnes, étudiants et salariés, que j'ai appris à connaître depuis deux ans. Me voici désormais en chemin vers Penboc'h, une de mes Terres saintes. Merci, Seigneur, de ce Tro Breizh, à Toi et à toutes les personnes qui m'ont ouvert leurs portes. Trugarez déoc'h. Mèci anpil. Merci beaucoup.

Vendredi 19 août 2022